Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

14 | 2001
Varia

A. HURST, J. RUDHARDT (éds), Papyri Bodmer XXX-XXXVII. « Codex des Visions ». Poèmes divers

Pier Franco Beatrice

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/795>

DOI : 10.4000/kernos.795

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 322-325

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Pier Franco Beatrice, « A. HURST, J. RUDHARDT (éds), Papyri Bodmer XXX-XXXVII. « Codex des Visions ». Poèmes divers », *Kernos* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 14 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.795>

LUC BRISSON, *Platon 1990-1995 : bibliographie*, avec la collaboration de Fr. Plin, Paris, Vrin, 1999. 1 vol. 13,5 × 21 cm, 416 p. ISBN : 2-7116-1412-3.

Les platonisants connaissent bien cette remarquable bibliographie périodique qui leur rend les plus grands services et qui, commencée en 1950, a paru jusqu'en 1990 dans la revue *Lustrum*. Mais l'importance des mentions religieuses dont regorgent les dialogues de Platon est telle qu'il n'est pas inutile de recommander aussi ce répertoire aux spécialistes de la religion grecque. Quelque 1800 études (ouvrages ou articles) portant sur ce philosophe, sans compter les travaux d'édition et de traduction, sont ici soigneusement répertoriées. Dans ce corpus, présenté dans l'ordre alphabétique des auteurs, les références sont souvent accompagnées d'une notice analytique et sont pourvues d'un numéro d'ordre permettant les renvois. C'est qu'en fin de volume, un index thématique dresse le panorama détaillé des matières traitées et renvoie, pour chacune d'entre elles, aux numéros concernés du corpus. Une trentaine d'études sont ainsi reprises sous la rubrique « Mythe et allégorie » (p. 393) et presque autant sous la rubrique « Religion, théologie » (p. 398). Si on s'intéresse à la pensée religieuse, on songera aussi à consulter d'autres rubriques, comme celles qui sont relatives à l'âme, à ses « folies » et à son immortalité, à la vertu de piété, etc. Cet index est si clairement conçu qu'on n'a aucune peine à y déceler les sujets auxquels on s'intéresse. À signaler encore, parmi d'autres outils, un index abondant des mots grecs, comportant également des renvois aux études concernées du corpus. Voilà une bibliographie qui est, à bien des égards, un modèle du genre.

André Motte
(Université de Liège)

Papyri Bodmer XXX-XXXVII. « Codex des Visions ». Poèmes divers, éd. avec une introduction générale, des traductions et des notes par André HURST et Jean RUDHARDT, München, K.G. Saur, 1999. 1 vol. 15,5 × 24 cm, vi+226 p. (*Bibliotheca Bodmeriana. Fondation Martin Bodmer Cologny-Genève*). ISBN : 3-598-22554-7.

La collection de papyrus, païens et chrétiens, de la Fondation Martin Bodmer à Cologny-Genève continue à révéler ses trésors cachés. De nombreuses années ont passé depuis la publication des chants V et VI de l'*Illiade*¹, du *Dyscolos* de Ménandre² et du *Protévangile de Jacques*³. D'autres textes ont été découverts et publiés entretemps, tandis que d'autres attendent encore d'être lus et interprétés⁴. Avec la publication de ce volume splendide se termine aujourd'hui l'*editio princeps* du *Codex des Visions*. La célèbre *Vision de Dorotheos* a déjà vu le jour en

¹ V. MARTIN, *Papyrus Bodmer I, Iliade, chants 5 et 6*, Cologny/Genève, 1954.

² V. MARTIN, *Papyrus Bodmer IV, Ménandre : Le Dyscolos*, Cologny/Genève, 1958.

³ M. TESTUZ, *Papyrus Bodmer V, Nativité de Marie*, Cologny/Genève, 1958, suivi par la nouvelle édition de É. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques. Recherches sur le papyrus Bodmer 5 avec une édition critique du texte grec et une traduction annotée*, Bruxelles, 1961 (*Subsidia Hagiographica*, 33).

⁴ Pour une présentation de la découverte, de l'origine et du contenu de la collection on peut se reporter à J.M. ROBINSON, *The Pachomian Monastic Library at the Chester Beatty Library and the Bibliothèque Bodmer*, Claremont CA, 1990 (*Occasional Papers of the Institute for Antiquity and Christianity*, 19).

1984¹, et a été suivie, sept ans après, par la publication des trois premières visions du *Pasteur d'Herma*s, enrichie par une nouvelle description du codex².

Ce troisième volume propose pour la première fois l'édition de huit petits poèmes fragmentaires, par ordre : l'*Adresse à Abraham*, l'*Adresse aux justes*, l'*Éloge du Seigneur Jésus*, les *Paroles de Caïn*, *Le Seigneur à ceux qui souffrent*, les *Paroles d'Abel*, le *Poème au titre mutilé*, un *Hymne* final. L'introduction générale (p. 4-36) fournit toutes les informations utiles à la connaissance du codex et de son contenu. Les observations sur la métrique, la prosodie et les césures des pièces éditées, ainsi que sur la langue des poèmes, c'est-à-dire l'orthographe, le vocabulaire et la syntaxe, sont absolument remarquables. Chaque poème est introduit par une notice préliminaire et par une brève analyse de la langue et du contenu. La transcription diplomatique des papyrus est suivie par le texte critique, reconstruit par les éditeurs, et par une traduction richement commentée.

Il s'agit d'un instrument de travail vraiment précieux, comme on peut facilement l'imaginer. Il ne manquera pas d'attirer l'attention et de favoriser l'intérêt des savants pour ces textes poétiques rares et importants, comme ce fut le cas pour les deux volumes précédents. Les planches hors-texte jointes au volume permettent au lecteur de voir avec quelle acribie les éditeurs ont procédé pour déchiffrer le texte grec, mais aussi évaluer la gravité des dommages, malheureusement souvent irréparables, qu'ont subis les papyrus au cours des siècles.

Le commentaire semble approfondi et exhaustif, tout au moins dans la mesure requise par une première édition. L'analyse de ces poèmes chrétiens, qui remontent à la fin du IV^e siècle, requiert une vaste gamme de connaissances relatives à l'usage des formulaires et des techniques de la langue épique, aux exercices scolaires, à l'exégèse biblique et aux doctrines chrétiennes. On pourra, et on devra certainement poursuivre la discussion pour trouver, autant que possible, de nouvelles conjectures et de nouvelles propositions aidant à avancer dans la connaissance du texte et de ses implications linguistiques et conceptuelles les plus profondes. Pour la *Vision de Dorotheos*, le travail de contrôle et de révision avait déjà commencé avec les interventions de F. Vian³, E. Livrea⁴, A.H.M. Kessels et P.W. Van der Horst⁵. Les lignes maîtresses de l'interprétation semblent toutefois être tracées de façon sûre et ne devraient plus subir de modifications substantielles.

Le point de vue des éditeurs, qui considèrent le *Codex des Visions* comme un ensemble de pièces liées par le thème unificateur de la conversion et du martyre, semble tout à fait convaincant. De nombreuses intuitions, déjà exposées dans l'édition précédente de la *Vision de Dorotheos*, sont heureusement confirmées par ces nouveaux poèmes. En particulier, contre la théorie fantaisiste proposée par Livrea d'une origine gnostique syrienne de la *Vision de Dorotheos*, il faut recon-

¹ *Papyrus Bodmer XXIX. Vision de Dorotheos*. Édité avec une introduction, une traduction et des notes par André HURST, Olivier REVERDIN, Jean RUDHARDT. En appendice : Description et datation du Codex des Visions par Rodolphe KASSER et Guglielmo CAVALLO, Cologny/Genève, 1984.

² *Papyrus Bodmer XXXVIII. Erma: Il Pastore (la-IIIa visione)*, Edito con introduzione e commento critico da Antonio CARLINI (con la collaborazione di Luigi GIACCONE). Appendice : Nouvelle description du Codex des Visions par Rodolphe KASSER, avec la collaboration de Guglielmo CAVALLO et Joseph VAN HÆLST, Cologny/Genève, 1991.

³ F. VIAN, "À propos de la Vision de Dorotheos", *ZPE* 60 (1985), p. 45-49.

⁴ E. LIVREA, compte rendu de l'édition, *Gnomon* 58 (1986), p. 687-711.

⁵ A.H.M. KESSELS, P.W. VAN DER HORST, "The Vision of Dorotheus (*Pap. Bodmer 29*), Edited with Introduction, Translation and Notes", *VChr* 41 (1987), p. 313-359.

naître l'orientation nettement orthodoxe de ces compositions chrétiennes. Leurs auteurs sont tous imprégnés de poésie homérique, mais en même temps entraînés dans des expériences ascétiques extraordinaires de type monastique (dans le sens, naturellement, du monachisme égyptien du iv^e siècle !). L'exaltation de la vie solitaire, de la sagesse et du martyre marque cette spiritualité centrée sur l'adoration de la divinité du Seigneur qui souffre.

La découverte la plus enthousiasmante est néanmoins la suivante : le nom de Dorothéos, fils du poète Quintus (c'est-à-dire l'auteur de la *Vision de Dorothéos*), réapparaît dans l'*Adresse aux justes*, v. 160, et cette fois on ajoute, de façon explicite, qu'il a subi le martyre. Il est indubitablement la figure centrale autour de laquelle s'est organisé ce petit recueil d'écrits. Notre ignorance totale en ce qui concerne l'identité de ce personnage est donc d'autant plus regrettable. Je voudrais ajouter quelques observations à ce propos en tant qu'apport personnel à la discussion.

On connaît jusqu'ici au moins sept personnages qui portent le nom de Dorothéos et qui ont vécu entre le III^e et le IV^e siècle. Deux d'entre eux sont mentionnés par Eusèbe de Césarée¹. Il s'agit de personnages liés en quelque sorte à la cour de Dioclétien. Le second mourut à Nicomédie, martyr de la persécution (303/4) caractérisée par la destruction des livres chrétiens par le feu. Il semble qu'il y ait une allusion à des livres brûlés dans le poème *Le Seigneur à ceux qui souffrent*, v. 21. Ces « coïncidences » ont poussé les éditeurs à reconnaître justement chez ce Dorothéos les traits du poète de la *Vision* et, maintenant, du protagoniste de l'*Adresse aux justes*. Il ne vaut pas la peine de parler des trois autres personnages du nom de Dorothéos cités dans le premier tome de la *Prosopograph of the Later Roman Empire*². Le presbytre antiochien Dorothéos et le Dorothéos évêque de la communauté arienne d'Antioche, connus grâce à d'autres sources de la seconde moitié du IV^e siècle, sont tout aussi étrangers à cette affaire. D'autre part, le fait que Dorothéos soit défini sans autre explication comme étant le fils du poète Quintus ne nous aide pas beaucoup. En effet, même en admettant que le père de Dorothéos soit Quintus de Smyrne, l'auteur des *Posthomerica*, le mystère qui persiste sur la datation exacte de ce dernier (III^e ou IV^e siècle ?) nous laisse encore une fois dans l'obscurité.

Il ne semble toutefois pas qu'on ait jusqu'ici tenu compte d'un autre Dorothéos (le huitième) dans le contexte de cette discussion. Ce dernier n'est cité que dans une chronique universelle écrite en Égypte après l'an 412 (année de la mort du patriarche Théophile). Cette chronique a malheureusement disparu, mais nous en connaissons le contenu grâce à une traduction latine de l'époque mérovingienne, le *Barbarus Scaligeri* (ou *Excerpta Latina Barbari*). Vers la fin de cette chronique on lit : *Eo anno* (scil. 371) *martyrizavit beatus Dorotheus in Alexandria, VII idos Octobris, quod est Faofi duodecimo. Ferarum esca traditus est sub Tatiano praeside, pro quo tunc erant heretici*³. Cette information est sans aucun doute à évaluer avec beaucoup d'attention car, il faut l'admettre, la chronique est en général bien informée des choses ayant un intérêt alexandrin. Comme pour ce Dorothéos, elle est la seule source qui nous fasse connaître aussi l'existence d'un poète épique judéo-alexandrin du nom de Sosates, l'Homère juif

¹ Dans l'*Histoire ecclésiastique* VII, 32, 2-4 et VIII, 1, 4; 6, 5.

² A.H.M. JONES, J.R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, vol. I: A.D. 260-395, Cambridge, 1971, p. 270.

³ C'est le texte du manuscrit parisien découvert par J.J. SCALIGER et imprimé par C. FRICK, *Chronica minora* I, Lipsiae, 1892, p. 364-366.

ayant vécu au 1^{er} siècle av. J.-C., dont on ne parle nulle part ailleurs: *Hisdem temporibus Sosates cognoscebatur ille Ebraicus Omirus in Alexandria*¹.

On peut légitimement conjecturer, cependant, que *beatus Dorotheus* soit la mauvaise traduction latine d'un original grec Μακάριος (ὁ καὶ) Δωρόθεος². Ce nom est en fait attesté au moins une fois pour un avocat (σχολαστικός) dans un papyrus du 4^e siècle provenant, semble-t-il, d'Hermoupolis³. Or, Dorotheos est appelé μάκαρ deux fois dans nos poèmes (*Vision de Dorotheos*, v. 302 et *Adresse aux justes*, v. 135) : ne pourrait-il s'agir d'une allusion ou d'un jeu de mots?

Quoi qu'il en soit, ce Dorotheos devait occuper une position de haut rang dans les milieux ecclésiastiques égyptiens de son temps. Dans le cas contraire, il serait difficile d'expliquer pourquoi son martyr a mérité une mention aussi importante dans la chronique alexandrine composée quelques décennies plus tard. Il est vrai qu'on n'y parle pas de livres brûlés. Toutefois, ce qui compte et frappe surtout, c'est que nous nous trouvons en présence d'un personnage martyrisé à Alexandrie et qui a laissé des traces bien visibles dans une chronique orthodoxe composée en Égypte justement au cours des mêmes années où le codex Bodmer était produit.

Je ne peux pas, naturellement, entrer ici dans les détails ni proposer de solutions définitives. On peut cependant soutenir avec pas mal de certitude que l'épisode sanglant, dont le personnage en question a été victime, se situe dans le cadre de la répression violente du monachisme égyptien déclenchée par Valens, l'empereur partisan de l'hérésie arienne, aux alentours de l'an 370⁴. Si tout ceci est plausible, la chronique alexandrine et le *Codex des Visions* attesteraient donc, de façon différente et indépendamment l'une de l'autre, la vitalité de l'expérience humaine et religieuse de cette illustre figure de martyr de l'orthodoxie nicéenne. Ce n'est peut-être pas par hasard si la chronique alexandrine a incorporé aussi quelques phrases du *Protévangile de Jacques*, ouvrage également transmis par un papyrus de la collection Bodmer.

Toutes ces raisons nous amènent à dire qu'il faudrait considérer la figure de Dorotheos, avec son héritage spirituel et littéraire, dans une optique nouvelle. La présente édition offrira sans doute les instruments nécessaires pour poursuivre dans cette voie.

Pier Franco Beatrice
(Università di Padova)

¹ Voir encore FRICK, o.c., p. 278, et l'article de S.J.D. COHEN, "Sosates the Jewish Homer", *HTbR* 74 (1981), p. 391-396.

² Dans mon édition j'ai pris le parti d'écrire Macarius Dorotheus : voir P.F. BEATRICE, *Anonymi Monophysitae Theosophia. An Attempt at Reconstruction*, Leiden/Boston/Köln (*Supplements to Vigiliae Christianae*, 56), à paraître prochainement.

³ Voir L. MITTEIS, *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig I*, Leipzig, 1906, p. 296 : n° 100, col. IV, 3, et *PLRE I*, p. 525.

⁴ Sur cette « grande » persécution, nous possédons les témoignages de Rufin d'Aquilée et de saint Augustin : voir Y.-M. DUVAL, "Saint Augustin et les persécutions de la deuxième moitié du 4^e siècle (*Cité de Dieu* XVIII, 52)", *Mélanges de Science Religieuse* 24 (1966), p. 175-191, 187 (article réimpr. dans *Id.*, *Histoire et historiographie en Occident aux IV^e et V^e siècles*, Aldershot/Brookfield, 1997, II [*Variorum Collected Studies Series*, 577]).